

Premier évangile, premier discours de Jésus : on a l'impression que Matthieu nous livre ici le programme de Jésus, à la manière d'un homme public qui ouvre son ministère. Et, sans surprise, Matthieu se fonde sur les écrits de sa tradition : l'auditoire se trouve sur une montagne, tel le peuple d'Israël sur le Sinaï pour entendre les dix paroles ; les mots qui ouvrent le discours sont "heureux", tels ceux du premier psaume. Que Matthieu ait cumulé les deux éléments lui permet de présenter Jésus d'une manière particulière : porteur d'un message qui se fonde sur une tradition et l'accomplit, lui donne sens, et ce message va être décliné dans les rencontres et les autres paroles de tout l'évangile.

La série des "Heureux" que nous appelons béatitudes est l'un des textes les plus connus, pour le meilleur et le pire. Elle a servi d'argumentation pour dénoncer l'anesthésiant que représente le christianisme, comme si ces paroles endormaient les consciences et les soumettaient au pouvoir, comme si elles disaient en substance : vous êtes malheureux maintenant ? Vous aurez votre récompense... plus tard, serrez les dents en attendant. Parfois elles ont servi de morale, comme si elles décrivaient un idéal à atteindre, comme si elles décrivaient le comportement attendu du chrétien, comme s'il fallait, par exemple, rechercher la persécution pour arriver au bonheur.

Le bonheur, parlons-en ! Tout le monde le recherche, et notre société en a fait une obligation : il n'est pas normal de ne pas être heureux, il faut tout faire pour l'être. Acheter plus, remplir ses armoires et son compte en banque, investir uniquement dans des relations qui épanouissent, trouver le travail qui permet de valoriser son talent... tout, dans la recherche du bonheur, doit être évalué sous l'angle du bonheur personnel, éventuellement familial, mais dans un cas comme dans l'autre, c'est à nous de le fabriquer. Tout nous demande d'éviter les situations qui nous rendent malheureux (comme si le bonheur était l'absence de malheur), de profiter tant qu'on peut...

Et c'est précisément là que cette série de « heureux » vient heurter la mentalité ambiante qui confond le bonheur avec la jouissance. Matthieu nous livre huit phrases commençant avec "Heureux" : quatre positives (être humble, miséricordieux, artisan de paix, avoir le cœur pur) et quatre négatives (les pauvres, ceux qui pleurent, ont faim et soif, sont persécutés). Il vaudrait la peine de s'arrêter sur chaque notion ; je m'arrêterai sur les quatre premières. Avec celles de l'humilité et de la douceur, on touche déjà à la grâce et à la foi. L'humilité nous enseigne que nous ne sommes pas le centre du monde et que la vie est relation, la douceur nous dit que la vie est grâce, elle est reçue et ne se gagne pas. La notion de miséricorde, quant à elle, prend ses racines dans un mot hébreu qui renvoie aux entrailles et exprime l'attachement viscéral de Dieu à l'humain, telle une mère pour son enfant. C'est grâce à la quatrième « heureux ceux qui procurent la paix » que l'on réalise à quel point ces béatitudes sont dynamiques. Jésus ne dit pas « Heureux ceux à qui on fiche la paix », mais bien ceux qui construisent la paix, ceux qui oeuvrent en ce sens. En réalité, toutes les béatitudes comportent une idée de mouvement, de dynamique qui entraîne car le mot "heureux" est la traduction du grec "makarios" qui peut aussi être traduit par « en marche ». Qu'on ait retenu depuis des siècles la notion de béatitude est dommage, car dans nos esprits la béatitude est une attitude placide voire subissante : on voit immédiatement quelqu'un, la bouche ouverte, naïf et soumis. En revanche, celui qui se met en marche, tels Abraham, Moïse, Jérémie, les disciples de Jésus, la femme samaritaine et tant d'autres se situent dans un mouvement : ils prennent leur vie à bras le corps, parce qu'une parole les a lancés dans une nouvelle vie.

Alors, finalement que penser ? Est-ce que Jésus ajoute sa voix au concert moderne de l'obligation du bonheur, dans la recherche ou même dans la fabrication du bonheur ? Clairement Jésus ne pose pas comme condition du bonheur l'absence de malheur : il affirme que le bonheur se trouve à portée de main, dans la faim, dans la persécution. Le bonheur n'est pas à attendre, il est à vivre ici et maintenant dans nos jours, quelque soit leur composition. Le bonheur n'est pas un idéal à atteindre, il est un chemin qui croise la route de Dieu et des autres. Une route telle notre vie qui

Dimanche 29 janvier 2023

Heureux !

Matthieu 5

ressent, exprime et vivifie la grâce, l'amour et la foi. C'est le premier message de Jésus, premier au sens chronologique pour Matthieu, mais aussi premier comme fondamental. Toutes les rencontres de l'évangile mettront en image et en réalité le bonheur possible et déjà là.

**Carine Frank,**

*Pasteure de l'Église protestante unie de Besançon & Environs*

Église protestante unie de France  
**Paroisse de Besançon & Environs**  
5 rue Claude Goudimel  
25000 Besançon  
Pasteur Hope Nenonene  
Tél. : 06 15 33 91 89  
Pasteure Carine Frank  
Tél. : 06 15 33 91 98  
tupcbesac@gmail.com

